

V. ARTS, ARCHÉOLOGIE

Archäologische Berichte aus dem Yemen, Band IV. Mainz am Rhein, Verlag Philipp von Zabern, 1987. 31,5×23 cm, 218 p., 52+III pl. en fin de vol.

Les dix contributions de ce quatrième volume de la série, daté de 1987 mais publié en 1988, traitent du Yémen antique, à l'exception d'une seule, celle de G.R.H. Wright, qui s'intéresse à l'architecture traditionnelle. L'archéologie islamique, qui avait une place notable dans les volumes I et III, est ici totalement absente¹. La qualité formelle de cette dernière livraison est aussi remarquable que celle des trois précédentes.

Dans sa contribution intitulée « Mud Building in Yemen », G.H.R. Wright (p. 203-217 et pl. 40-52) aborde un sujet peu exploré. Il commence par donner une distribution des régions où la terre crue est employée comme matériau de construction. Il analyse succinctement les diverses formes des constructions en brique crue, région par région et type par type, accompagnant son propos de croquis et de photographies. Il conclut enfin par quelques suggestions historiques. C'est une introduction utile à la question, mais on lui reprochera quelques approximations. Par exemple, dans la carte Abb. 65 (p. 204), la limite entre la zone 2 (construction en pierre) et la zone 3 (construction en terre crue) au nord de Ṣan'a' passe sensiblement plus à l'est : dans le Arḥab, la pierre me semble dominer et on la trouve également dans le Nihm. Par ailleurs, les régions où la terre crue et la pierre sont employées concurremment sont plus étendues que la zone 4 (curieusement limitée aux environs de Ṣan'a').

Les études sur le Yémen préislamique sont introduites par une contribution de Abdallah Hassan Al-Scheiba (al-Šayba) intitulée « Die Ortsnamen in den altsüdarabischen Inschriften (Mit dem Versuch ihrer Identifizierung und Lokalisierung) » (Les noms de lieux dans les inscriptions sudarabiques, avec un essai d'identification et de localisation : p. 1-62 et carte pl. I). Les toponymes sont transcrits en caractères latins et classés dans l'ordre de l'alphabet arabe. Pour chacun, l'auteur donne l'équivalent moderne, les références épigraphiques et la bibliographie (sources islamiques, études modernes et cartes).

Il s'agit en fait d'une réédition de la thèse préparée sous la direction de Walter W. Müller et déjà publiée sous forme de livre en 1982 (même titre, Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwurde des Fachbereichs Aussereuropäische Sprachen und Kulturen der Philipps-Universität Marburg/Lahn, Druck : Görich und Weiershäuser, 161 p. avec 1 carte générale et 2 cartes de détail en fin de volume). Aucune correction, aucun ajout n'a été apporté entre 1982 et 1988. On retrouve les mêmes erreurs (par exemple, « n̄t » sans mimation à la p. 5 de la thèse = ABADY IV, p. 1) et les mêmes manques (voir ci-dessous). Même la carte générale a été reproduite mécaniquement, avec le pointillé qui donne le positionnement des

1. Sur le vol. III, cf. *Bulletin critique* n° 6 (1989), p. 222-224.

deux cartes de détail, alors que celles-ci, devenues inutiles du fait du changement de format, ne sont pas réimprimées.

La réédition du travail de Abdallah Al-Scheiba, sous cette forme, se comprend difficilement : il aurait été plus pratique d'avoir un fascicule indépendant, avec un format plus maniable.

En 1982, la thèse de Abdallah Al-Scheiba avait représenté une avancée décisive des études sudarabiques : c'était le premier répertoire de toponymes, établi avec minutie et grande érudition, même si on peut discuter certaines hypothèses ou relever quelques oubliés, par exemple :

• 'rk La localisation suggérée (à une vingtaine de kilomètres au sud-ouest de Ma'rib) ne s'accorde pas avec le contexte de Ja 665/22. Il s'agit en effet d'un rezrou ḥimyarite contre le Ḥadramawt, qui passe à al-'Abr (à 220 km à l'est-nord-est de Ma'rib; dans le texte, 'br", ligne 14), puis détache une avant-garde qui affronte des Ḥadramis à 'rk. Ce toponyme est donc à rechercher entre al-'Abr et le wādī Ḥadramawt.

• 'dm" La localisation suggérée (Sarw Madḥiğ) ne s'accorde pas avec celle d'autres toponymes de la même séquence. En effet, l'inscription RES 4351/1-3 mentionne successivement sept wādis : 's'rr" Hgr" | w-Grb" w-Şbh" | w-'rm" w'dm" | w-Htb w-Qr't. La provenance du texte, qui pourrait orienter les recherches, n'est pas connue. Cependant, plusieurs des identifications possibles suggèrent les environs immédiats de Niṣāb, grosse bourgade située au confluent des wādis 'Abadān et Ǧura'. Il est donc très vraisemblable que tous ces noms de wādis soient à rechercher de ce côté.

+ Hgr" C'est probablement le wādī l-Ḥiğr, qui se jette dans le wādī Șabāḥān (voir ci-dessous) sur sa rive gauche, à 13 km à l'ouest de Niṣāb (voir la carte *Southern Arabia*, compiled by H. von Wissmann and the Drawing Office, Drawn by the Royal Geographic Society, 1/500 000, 1957, feuille 1).

+ Grb" Ce toponyme survit peut-être dans am-Ǧirbā', nom d'un village dans le cours inférieur du wādī Ǧura' (à 8 km à l'ouest-sud-ouest de Niṣāb : voir la même carte), en supposant une correspondance irrégulière. Un affluent du wādī Marḥa, à une cinquantaine de kilomètres à l'ouest de Niṣāb, qui s'appelle am-Ǧirba (d'après des informateurs à Niṣāb [am- est la forme locale de l'article]), pourrait être une seconde possibilité d'identification, moins satisfaisante, il est vrai, puisque cet affluent paraît trop éloigné du wādī l-Ḥiğr. La séquence *Hg*" w-Grb" se retrouve probablement dans la description du wādī Marḥa par al-Hasan al-Hamdānī, *Sifat ǧazirat al-'Arab*, éd. Müller, p. 95/24, où on relève : *Hawra* [corriger ainsi « *Hawza* »] *wa-l-Ḥiğr wa-l-Ǧirbā' li-banī dī Ma'āhir*, « Hawra, al-Ḥiğr et al-Ǧirbā' appartiennent aux banū dū Ma'āhir »; mais ce n'est d'aucune aide pour localiser précisément *Grb*".

+ Şbh" C'est le wādī Șabāḥān, qui se jette dans le wādī Ǧura', sur sa rive gauche, à un ou deux kilomètres à l'ouest de Niṣāb (même carte).

+ 'rm" Ce cours d'eau pourrait être identifié avec le wādī Ramān, qui se jette dans le wādī Ǧura', sur sa rive droite, à Ḥuwaydar (à 20 km environ au sud-ouest de Niṣāb (même carte).

+ 'dm" Aucun toponyme de la région de Niṣāb ne semble répondre à cette graphie.

+ *H̄tb* C'est le wādī Ḥaṭib, cours supérieur du wādī 'Abadān, qui commence à 17 km au sud de Niṣāb (même carte).

+ *Qr̄t* Aucun toponyme de la région de Niṣāb ne semble répondre à cette graphie.

'rm̄ Voir ci-dessus, *'dm̄*.

'zwr Aux références, ajouter Ja 578/19 et Ry 612/1.

T̄rmn Ajouter CIH 155/2 (*b-mṣn̄t̄* *d-T̄rmn*) [et Ir 40/3 publié après la soutenance de la thèse].

Grb̄m̄ Voir ci-dessus, sous *'dm̄*.

Hgr̄ Voir ci-dessus, sous *'dm̄*.

H̄tb Voir ci-dessus, sous *'dm̄*.

Hlzw̄m̄ Aux références, ajouter RES 4336/6 (. . . *'lhw [Hl]zw̄m̄*, « . . . les dieux de [Hl]zw̄m̄ »).

En 1985, la Mission française a vu une inscription inédite sur le site de Hağar Warrāṣ, se terminant par : . . . *]w-s^{2e}b-s¹m d-Hlzw̄m̄* (« . . .] et leur tribu *d-Hlzw̄m̄* »). Le nom de cette tribu est manifestement tiré de celui de la ville nommée *Hlzw̄m̄* (déjà attestée mais dont la localisation était inconnue). Si on admet que l'inscription, commémorant apparemment une construction, mentionne bien la tribu locale, on peut alors identifier l'antique *Hlzw̄m̄* avec le site de Hağar Warrāṣ. C'est un tell de dimensions moyennes, formant un rectangle d'environ 180 mètres sur 200, qui a conservé une partie de son enceinte de pierre. Il tire son nom d'une montagne voisine, située au nord. Hağar Warrāṣ se trouve dans le wādī Lağiya (l'antique *Lg't̄m̄*), un affluent du wādī Marḥa, un peu en amont de la bourgade d'am-Ma'āqir.

Hm̄ Ce toponyme n'a rien à voir avec la fonction de la tribu d'al-Ṣadif au Ḥaḍramawt.

C'est le wādī Hammām, un affluent de la rive gauche du wādī Marḥa, dont Jacqueline Pirenne donne la localisation dans *Raydān* 3, 1980, p. 215 (« w. Hamman »). Sur la carte *Southern Arabia* déjà citée, ce toponyme apparaît également — de manière déformée — mais comme nom de montagne (« Haid Lahmān »).

Hyr̄ Entrée à ajouter. Voir Ir 12, par. 5 (réinterprété dans Christian Robin, *Les Hautes-Terres du Nord-Yémen avant l'islam* I, 1982, p. 30, et carte p. 29). C'est aujourd'hui le wādī Hayrān.

Hb̄m̄ Entrée à ajouter. Voir RES 3946/2.

d-Hdm̄ Entrée à ajouter. Voir CIH 506/1 et 3. Nom d'une bourgade (*hgr̄*) et d'un wādī (*s̄r̄*) dépendant de la tribu Bakīl *"m̄*, fraction de Raydat (*Bkl̄m̄ rb̄n̄ d-Rydt̄*).

Hyw̄ Dans Ja 649/9-10, il ne s'agit certainement pas de la ville de Ḥaywān, à 102 km au nord de Ṣan'a', mais d'un homonyme de la Tihāma dont la localisation est inconnue.

Rkbt̄ Entrée à ajouter. Voir Ja 577/12. Nom d'une vallée dans la région de Nağrān.

Rȳmt̄ C'est certainement Raymat Ḥumayd à 6 km au sud-sud-ouest de Ḡaymān (voir Christian Robin et Muhammad Bāfaqīh (éd.), *Ṣayhadica*, Mélanges A.F.L. Beeston, 1987, p. 141).

S'r^{en} Entrée à ajouter. Voir Ja 586/20, où c'est un district ḥimyarite (qui tire probablement son nom d'une bourgade); il pourrait se trouver sur le territoire de la tribu *Qs^əm^m* (voir *Sayhadica*, p. 131).

S'm^{en} À la bibliographie, ajouter al-Ḥasan al-Hamdānī, *al-Iklīl* II, éd. al-Akwa', p. 252 (Sami'ān b. Zayd b. Muqrā).

S^əy^{en} Ce toponyme apparaît dans RES 3945/11 et 12 dans la séquence *Yl'y w-S^əy^{en}-w^ə-brt*. Les deux derniers noms peuvent être identifiés avec Ṣay'ān et 'Ubara, qui se trouvent sur la carte *Yemen Arab Republic*, au 1/500 000, feuille 2, published by the Survey Authority, Ṣan'ā', 1985. Ṣay'ān (ou Haġar Ṣay'ān) est le site d'une petite ville antique, à 9 km au nord-ouest de Miswara (petite bourgade à 45 km au nord-est de la ville d'al-Bayḍā'), que j'ai visitée en 1985. 'Ubara désigne un groupe de maisons à 2 km au nord de Miswara; on en a mention dans al-Hamdānī, *Sīfa*, p. 95/20. Contrairement à ce qu'affirme Abdallah Al-Scheiba, la localisation de Ṣay'ān proposée par Hermann von Wissmann (Hermann von Wissmann et Maria Höfner, *Beiträge zur historischen Geographie des vorislamischen Süd-arabien*, 1952 [publié en 1953], carte en fin de volume) était approximativement correcte; en fait, ce sont les contrepositions d'Al-Scheiba qui s'accordent mal avec les données des textes. Le nom de *S^əy^{en}* apparaît dans une seconde inscription, Ja 629/31; il s'agit bien du même site, comme le montre la référence à Awsān qui précède immédiatement.

Şbh^h Pour l'occurrence de ce toponyme dans RES 4351, voir ci-dessus, sous 'dm^h. Dans Lu 26/5, il s'agit certainement d'un homonyme, à localiser dans le wādī Ḥirr comme l'indique justement Abdallah Al-Scheiba.

Zlm^h Ce toponyme doit être distingué de *Zlm/Zlm^m* (= Zalma?). En effet, on trouve un Zalmān à 16 km au sud du ḡabal al-Lasī (l'antique 's' y), ce qui répond bien mieux au contexte de Ja 578/9 (identification déjà proposée par Christian Robin, « Les montagnes dans la religion sudarabique », dans *al-Hudhud, Festschrift Maria Höfner*, éd. Roswitha G. Stiegner, Universität Graz, 1981, p. 264).

'brt Voir ci-dessus, *S^əy^{en}*. Ce toponyme était déjà localisé dans Hermann von Wissmann et Maria Höfner, *Beiträge zur historischen Geographie des vorislamischen Süd-arabien*, carte en fin de volume.

'ty w-ty Il s'agit probablement de 'Āṭayn (identification déjà signalée dans *Sayhadica*, p. 140).

'kwtnhn Ce pourrait être les monts al-'Ukwatān, à l'est de Ṣabyā, dans la Tihāmat 'Asīr, comme le suppose Muḥammad al-'Aqīlī, *al-Mu'ğam al-ğuğrāfi li-l-bilād al-'arabiyya al-sa'ūdiyya. Muqāṭa'at Ĝazān, al-Mihlāf al-Sulaymānī*, vol. I, (Nuşūş wa-abhāt ğuğrāfiyya wa-ta'rihiyya 'an Ĝazīrat al-'Arab, 10), al-Riyād (Dār al-Yamāma), 1969, p. 165 sq.

'lb^h D'après RES 4677, 'lb^h est le chef-lieu de la tribu *Yqn'm* (qui a pour qayls les *banū d-Yqn'm*). Cette tribu vénère un panthéon typiquement sabéen (RES 4677/3-5 : ... *hqnyw 'ltr w-Hbs' w-łmqhw w-dt H* [mym s]lm^m ...) mais elle donne une place éminente au dieu Wadd (RES 4727) tout comme les tribus Sihmān et Ma'din^{um}, aux environs de Ṣan'ā'. De ce fait, 'lb^h devrait se trouver aux abords de cette ville : ce pourrait être la colline et

le petit village de 'Alab, visités par Robert Wilson en 1975, à 7-8 km au sud-est de Ṣan'ā' (Robert Wilson, *Gazetteer of Historical North-West Yemen*, 1989, p. 251; voir la recension de cet ouvrage *supra*, p. 107). 'Alab n'apparaît sur aucune des cartes disponibles, pas même sur celle au 50 000^e.

'yn^m Ajouter Ja 575/6, où c'est un toponyme de la Tihāma.

Fr^tⁿ Entrée à ajouter. Voir Ja 660/17. C'est l'arabe al-Furūṭ, dont on a mention chez al-Hamdānī (*Sīfa*, p. 83/9; 117/13-14; 167/20), comme l'ont déjà signalé Muḥammad Bāfaqīh et A.F.L. Beeston.

Qr^t Voir ci-dessus, sous *'dmⁿ*.

d-Qf^tⁿ Entrée à ajouter. Voir RES 3945/16. Il s'agit « d'eaux » (source, rivière ou canal) dans la région de *Ns^on*, aujourd'hui al-Sawdā'.

Qm Entrée à ajouter. Voir RES 4175, qui se lit bien *wtn s'rⁿ* *Qm* (voir par exemple la photographie de ce texte qui illustre la couverture de Christian Robin, *Les Hautes-Terres du Nord-Yémen avant l'islam*, 2 vol., 1982). C'est probablement une ravine ou un wādī à proximité de l'inscription, c'est-à-dire au voisinage de Riyām.

Khl^m Entrée à ajouter. Voir Garbini, Insc. sud. 1, n° 2/7-8 (AION 1976). C'est le nom antique de Ġidfir b. Munayħir, dans le ġawf.

Kwmnⁿ Entrée à ajouter. Voir Ja 644/19 et 21. Il s'agit probablement de Kawmān, attesté chez les traditionnistes (al-Hamdānī, *Sīfa*, index) dont le nom survit jusqu'à nos jours (voir la carte au 250 000^e, *Yemen Arab Republic*, produced ... by the Director of Military Survey, Ministry of Defence, United Kingdom, 1974, feuille 5 : « Kūmān », à un peu plus de 100 km au sud-est de Ṣan'ā').

Kyd Entrée à ajouter. Voir Ja 2223/3. Nom d'une bourgade dont la localisation est inconnue. Robert Wilson, *Gazetteer*, p. 285-286, signale un toponyme « al-K y d » (al-Kayd?), qui se trouverait aux environs d'al-Āṭāfit : la correspondance n'est pas exacte à cause de l'article, mais cette localisation n'est pas impossible.

Mħdⁿ Entrée à ajouter. Voir Gl 1226/3 (du temple de Riyām) et Ja 2871/4-5 (de Bayt al-Ğālid). C'est probablement le nom antique de Bayt al-Ğālid, dans le Arħab. Le nom présent du village est tiré de celui des occupants, les banū *Gldⁿ*, auteurs notamment de Ja 2871.

Mrymt^m Les auteurs de Ja 2898 (de Ḥarīb) s'intitulent *s^o'bⁿ* *d-Mrymt^m* *hwr hgrⁿ* *Ẓfr*, ce que nous comprenons « la collectivité de *Mrymt^m*, gens de la ville de *Ẓafār* », c'est-à-dire l'ensemble des Ẓafārites habitant à *Mrymt^m*. Si cette interprétation était correcte, il s'ensuivrait qu'il existe un *Mrymt^m* à Qatabān, en plus de celui du Ḥadramawt (le seul que connaisse Abdallah Al-Scheiba). Je ne sais si on peut l'identifier avec le village de Maryama, dans le wādī Bayħān al-Aħla, à 8 km au sud de Bayħān al-Qaṣab (voir la carte *Southern Arabia*, compiled by H. von Wissmann).

Mnhyt^m Ajouter RES 3943/6 [ainsi que Gl A 744/1 et MAFRAY-Abū Tawr 1, publiés après la soutenance de la thèse] aux références. C'est le nom antique de Ḥizmat Abī Tawr dans le ġawf.

Mhs'kn^m Voir Ja 576/15. D'après A.F.L. Beeston, *Qahtan* 3, 1976, p. 36, ce serait un toponyme, à rechercher dans la région de *Damār*.

Ygrn Le nom de cette passe du pays de *Mh'nf^m* pourrait être identifié avec *Yakarān* (al-Hamdānī, *Sifa*, p. 111/14, nom abrégé aujourd'hui en *Yakār*), comme l'a suggéré *Muṭahhar al-Iryānī* (voir à ce propos *Sayhadica*, p. 140, n. 17). La correspondance *g/k* est irrégulière mais ne paraît pas impossible.

Depuis que Abdallah Al-Scheiba a soutenu sa thèse, divers travaux ont amélioré nos connaissances en géographie historique. L'inventaire en serait trop long et je ne rappelle que quelques découvertes marquantes. La Mission italienne a identifié le site de *Yalā* avec *Hfry*. Quant à la Mission française, elle a retrouvé le nom ancien du site d'*Inabba* dans le Čawf, précisément '*nb*', et a localisé toute une série de toponymes au sud de *Şanā'* (voir *Sayhadica*, p. 113 sq.). En raison du progrès très rapide des études sudarabiques, une mise à jour n'aurait donc pas été inutile.

Une carte dépliante, qui situe les villes et bourgades dont la localisation est connue, accompagne l'étude de Abdallah Al-Scheiba. On regrettera qu'elle ne donne pas les noms modernes, ce qui aurait illustré l'exceptionnel conservatisme de la toponymie dans les montagnes du Yémen. Dans les régions en bordure du désert, au contraire, de nombreux noms ont changé : cela s'explique sans doute par le renouvellement continual et souvent brutal du peuplement, avec des infiltrations fréquentes de groupes bédouins chassés du désert.

Sur cette carte, il manquait déjà quelques noms en 1982, comme *Ktl^m* (= *Haribat Sa'ūd*), *rrt^m* (= *al-Asāhil*), *Khl^m* (= Čidfir b. *Munayḥir*), *Kmnhw* (= *Kamna*), *Mnhyt^m* (= *Hizmat Abī Tawr*) ou *Rydt* (= *Rayda*), et on pourrait en ajouter bien d'autres aujourd'hui. Certaines localisations sont approximatives, comme *Qrs'* (= *Qarīs* à proximité de *Riṣāba*), *Hzⁿ* (= *Hirrān*, petite butte couronnée de constructions, à proximité immédiate de *Damār* en direction du nord, aujourd'hui gagnée par les faubourgs de cette ville) ou encore *Hrm^m* (trop loin de *Qrnw* = *Ma'īn* et trop près de *Nšn* = *al-Sawdā'*). Cependant, cette carte complète utilement celle de Nigel St. J. Groom, *A Sketch Map of South-West Arabia, Showing Pre-Islamic Archaeological Sites*, 1/1 000 000^e, The Royal Geographical Society, 1976.

Les autres contributions du volume traitent de l'archéologie de la région de Ma'rib et viennent à la suite des travaux déjà publiés dans les trois livraisons précédentes. Georges R.H. Wright signe deux articles consacrés à la maçonnerie (« Some Preliminary Observations on the Masonry Work at Mārib », p. 63-78, et « Masonry Construction at Mārib and the "Interwoven Structure" (*Emplecton*) of Vitruvius », p. 79-96). La Mission allemande présente ensuite son troisième rapport (Jürgen Schmidt, avec une contribution de Werner Herberg, « Mārib. Dritter vorläufiger Bericht über die Ausgrabungen und Forschungen in der Sabäer-hauptstadt und Umgebung », p. 97-142 [Mārib. Troisième rapport préliminaire sur les fouilles et les recherches dans la capitale sabéenne et ses alentours]). Ce rapport contient notamment un catalogue des vestiges trouvés dans la ville antique (« Antiken aus dem Stadtgebiet von Mārib », p. 131-142 [Vestiges antiques provenant du périmètre urbain de Mārib]); grâce aux planches, c'est une documentation magnifique qui est offerte aux chercheurs, mais il est dommage de ne pas avoir joint une étude de ces pièces et de leurs inscriptions. Cela aurait

notamment évité quelques imperfections : les quatre faces décorées du magnifique autel publié p. 132-134 et pl. 9 *a-c* auraient été présentées dans le bon ordre et non à l'envers [lire face 3, 2, 1 et 4]. On regrettera, de plus, que la photographie de la quatrième face, qui donne le nom du dieu, n'ait pas été reproduite. Par ailleurs, la provenance indiquée (le Ġawf) pourrait être erronée : en 1976, j'ai vu cette pièce dans la cour de l'ancienne préfecture et on m'a dit qu'elle provenait d'al-Ğūba.

Jürgen Schmidt publie trois autres études : « Hypäthrale Bauanlagen und andere Steinstrukturen », p. 143-178; « Der Tempel des Waddum Dū-Masma'im », p. 179-184; « Die Ruinen von Şirwāh-Arḥab und der Tempel des 'Aṭtar Dū-Dibān », p. 195-201 [Constructions à ciel ouvert et autres structures de pierre; le temple de Waddum Dū-Masma'im; les ruines de Şirwāh-Arḥab et le temple de 'Aṭtar Dū-Dibān]. Il y livre un matériel d'un grand intérêt, accompagné d'une magnifique illustration qui fait honneur à son savoir-faire d'architecte; mais ses incursions dans l'histoire sont toujours aussi peu sûres : par exemple, s'il n'est pas exclu que le monument de Şirwāh-Arḥab soit un temple, il n'y a aucune raison de l'attribuer au dieu 'Aṭtar Dū-Dibān. Sans doute l'a-t-on proposé dans le passé, mais les supputations qui fondaient cette hypothèse se sont révélées fausses. On avait cru, en effet, que le sudarabique *Dbn* (vocalisé arbitrairement *Dibān*) survivait dans *Daybān*, nom d'une fraction de la tribu du Arḥab, et on pensait trouver la confirmation de cette identification dans les inscriptions rupestres appelées « Listes d'éponymes », qui mentionnent 'Aṭtar Dū-Dibān et étaient supposées se trouver à Şirwāh-Arḥab. En fait, ces inscriptions ont été retrouvées en 1975 à une dizaine de kilomètres au sud de Ma'rib et on peut démontrer que la venue de la tribu *Daybān* dans le Arḥab est (relativement) récente : toute cette fragile reconstruction s'est donc écroulée.

Enfin, Walter W. Müller publie quelques inscriptions dans deux contributions intitulées « Weitere altsabäische Inschriften vom Tempel des Waddum Dū-Masma'im » (p. 185-189) et « Eine altsabäische Landeigentumsurkunde vom Wādi Adāna » (p. 191-194) [Nouvelles inscriptions sudarabiques du temple de Waddum Dū-Masma'im; un acte de propriété foncière provenant du Wādi Adāna]. Dans le texte Schm/Samsara 6 (p. 185), le découpage de la ligne A/1 proposé par l'éditeur n'emporte pas la conviction. Sur la pierre on lit en effet :

	Face B	Face A
1	◊◊ΙΝΠΙΣ◊Υ◊	◊◊◊◊Ι◊◊◊
2	◊◊ΒΙΗΤ◊◊CΙΥ	◊ΓΙ◊◊ΚΙ◊◊

soit en transcription :

1	← <i>Yhqm bn Qf=</i>	← <i>s'm^m Qwm^m</i>
2	→ <i>qf^m d-Ğwr h=</i>	→ <i>qny Wd^m d-M=</i>

Pour Walter Müller, le premier mot du texte serait *Qwm^m*, au milieu d'une ligne : ce serait bien étrange et il faudrait supposer un moment d'égarement de la part du lapicide. La traduction proposée est en effet : « Qawwāmūm Yuhaqīm, fils de Qaf|qafum, de (la famille de) Bawr, a dédié à Waddum Dū-Ma|sma'im ». Ce découpage est d'autant moins convaincant qu'à haute époque il n'y a guère que le souverain qui porte un nom double.

En réalité, la seule étrangeté de ce texte est que, sur la face A, la ligne inférieure se lit avant la ligne supérieure. *Qwm^m* est tout simplement le nom de la personne dédiée au dieu. Ce texte se traduit donc « *Yuhaqīm*, fils de *Qafqaf^{um}*, *qū-Ğawr* (lire plutôt *Ğwr* que *Bwr* puisqu'on voit l'appendice du *ğ*), a dédié à *Wadd^{um}* *Qawm^{um}* *Qawm^{um}* ».

Christian ROBIN
(C.N.R.S., Aix-en-Provence)

Failaka, fouilles françaises, 1986-1988, sous la direction d'Yves CALVET et Jacqueline GACHET. Lyon, GDR — Maison de l'Orient (Travaux de la Maison de l'Orient, N° 18), 1990. 21 × 29,7 cm, 337 p. et 4 dépliants en fin de volume.

La Mission archéologique française dans l'île koweïtienne de Faylaka publie à nouveau, avec une célérité remarquable, les résultats de ses recherches. Ce volume relatif aux fouilles de 1986-1988 est le troisième de la série, après *Failaka. Fouilles françaises 1983*, sous la direction de Jean-François Salles, 1984 (TMO 9), et *Failaka. Fouilles françaises 1984-1985*, sous la direction d'Yves Calvet et de Jean-François Salles, 1986 (TMO 12).

L'ouvrage, introduit par un avant-propos que signe Jean-François Salles — le responsable de la Mission — et par des notes bibliographiques, comporte 20 contributions organisées autour de trois thèmes : « Le paléo-environnement » (six contributions, p. 23-102), « Le tell F 6 (âge du bronze) » (six contributions, p. 103-166) et « Le tell F 5 (période hellénistique) » (huit contributions, p. 167-334). La plupart de ces contributions présentent des résultats de fouilles ou publient le matériel trouvé au cours de celles-ci, mais certaines abordent déjà des problèmes de fond, relatifs notamment à la chronologie de la céramique ou des monnaies.

On appréciera la clarté et la concision de la plupart des auteurs. Les six contributions sur le paléo-environnement méritent une attention particulière, car les données très variées qui ont été recueillies (parfois présentées de façon fort technique) améliorent notablement notre connaissance du milieu naturel et ouvrent de nouveaux champs de réflexion et de recherche. Parmi les multiples observations dignes de mention, j'en retiendrai une à titre d'exemple : la présence inattendue de bois de pin, relevée par George Willcox (« The plant remains from Hellenistic and Bronze Age levels at Failaka, Kuwait. A preliminary report », p. 43-50, voir p. 47-48).

La dernière campagne de fouilles à Faylaka a eu lieu au début de l'année 1990. Elle a permis notamment de dégager les vestiges d'une église. Ce site remarquable aura réservé bien des surprises avant que le Koweït n'entre dans la tourmente.

D'autres Missions archéologiques françaises opèrent dans les États voisins du golfe Arabo-Persique : les résultats de leurs recherches continuent à paraître à un rythme soutenu. Je profite de la recension de *Failaka, fouilles françaises, 1986-1988*, pour mentionner deux autres ouvrages qui viennent de sortir. Le premier édite les résultats d'une mission qui a achevé son programme début 1982 : *Préhistoire à Qatar*, par Marie-Louise Inizan, avec des contributions de onze autres chercheurs (Mission archéologique française à Qatar, tome 2), Paris, Éditions